Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 538

Artikel: Les femmes et la diplomatie : encore une diplomate américaine en

Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263280

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes et la diplomatie

Encore une diplomate américaine en Suisse

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre qu'après Miss Hanna, Consul général des États-Unis à Genève, avec laquelle les représentantes des grandes organisations féminines entretiennent les plus cordiales relations, le Gouvernement fédéral américain vient de nommer vice-consul à Bâle, Miss Constance Harvey (Cast la pramière fois culture foundation)

nommer vice-consul à Bâle, Miss Constance Harvey. C'est la première fois qu'une femme fait partie du corps consulaire bâlois. Mais ce n'est pas la première fois, bien loin de là, que les Etats-Unis se font représenter par une femme, soit chez nous (rappelons ici les noms de Miss Lucile Atcherson, à Berne, et de Miss Marg. Warner, à Genève) soit dans d'autres pays, et le Département d'Etat à Washington prépare, comme nous l'a souvent Washington prepare, comme nous l'a souvent raconté Miss Hanna, toute une pléiade de femmes capables, distinguées — et charmantes par-dessus le marché — qui représentent fort bien leur pays à l'étranger. Miss Harvey a d'ailleurs déjà séjourné en Suisse, ayant travaillé à l'Institut des Hautes études internationales à Genève.

La presse féminine et l'Exposition Nationale de Zurich (1939)

Le 9 janvier dernier se sont réunies à Berne, sous la présidence de Mile Emmi Bloch (Zurich), rédactrice du Schw. Frauenblatt, les rédactrices de quelques journaux féministes et féminins suis-

ses, ainsi que quelques collaboratrices féminiaes attifrées de la grande presse, céci afin d'examiner comment les femmes journalistes pourraient montrer leur activité à la « L. A. ». Mª Anna Martin, qui représente avec tant de sayoir-faire les intérêts des Sociétés féminiens suisses auprès de la direction de la « L. A. », assistait à cette rencontre.

direction de la « L. A. », assistait à cette réncontre.

La presse féminine et féministe suisse, en effet, n'exposera pas dans le Pavillon de la Femme (où elle aurait d'ailleurs peine à trouver de la place), mais dans celui des Pavillons de la Presse qui sera réservé aux périodiques, et dans la Salle de Lecture, que l'on prévoit tapissée de tous les entêtes de tous les journaux suisses. Mais alors que la décision d'exposer collectivement a été prise à cette séance, toute la question des modalités de cette exposition reste encore à régler, vu les règles générales adoptées par la L. A. Diverses suggestions ont été formulées, et il y a tout lieu d'espèrer que l'activité des femmes dans la presse suisse pourra être présentés de façon vivante et suggestive aux visiteurs de la L. A.



Les femmes et la Société des Nations

Le statut de la femme

Du 4 au 10 janvier dernier, le Comité d'ex-perts pour le statut de la femme vient de sié-ger à Genève. — Faut-il rappeler à nos lec-trices, ou se souviennent-elles encore, que l'Λs-

emblée de la S. d. N., a décidé en septembre 1937 de mener une vaste enquête sur la sta-tut juridique de la femme, la direction de cette enquête étant confiée à un Comité d'ex-perts de 7 membres, dans lequel, chose extraordinaire, les femmes forment la majorité?

— Faut-il leur rappeler également que, dès la première session, qui eut lieu en avril 1938, le contact fut établi entre les membres du Comité d'avente et la comité de la comité ordinaire. contact rut etabli entre les membres du Comité d'experts et les organisations féminines internationales, grâce à la largeur d'idées et à la compréhension du président du Comité, le professeur Guttridge (Gde-Bretagne) et qu'une véritable collaboration put s'engager de la sorte, ce qui n'est malheureusement pas conjours la cest reur toutes les instances de la toujours le cas pour toutes les instances de la Société des Nations?

Société des Nations?

La session que vient de tenir le Comité d'experts à Genève a donc été la seconde, et s'est trouvée, de par la force des choses, plus brève que celle de l'an dernier. Le Comité avait en effet surtout à se rendre compte du travail déjà effectué par les trois Instituts internationaux de droit auxquels l'enquête a été confiée, et d'autre part il a saisi cette occasion pour recevoir les représentantes des organisations féminines internationales et discuter avec elles quelques questions qui les intéressaient elles quelques questions qui les intéressaient particulièrement

Cette rencontre a eu lieu le 7 janvier. Douze organisations féminines internationales étaient représentées chacune par une déléguée. Le professeur Guttridge les accueillit fort courtoisement en leur donnant des indications, non seulement sur le travail accompli, mais encore sur la meilleure méthode de collabo-ration. On sait en effet que c'est surtout dans le domaine de l'application des lois que le

Comité d'experts a estimé que lui serait utile cette collaboration: les Instituts internationaux de droit et, la S. d. N. possèdent tous les textes législatifs, toutes les statistiques, toutes lex des registants, toutes les statistiques, tortes es collections de réglements et d'arrêtés que l'on peut rèver! et ce serait peine perdue que nous nous épuisions misérablement à faire double emploi pour leur apporter des renseignements forcément bien moins complets sur le production de la completation de la compl que ceux qu'il leur est si facile de se procurer. Mais en revanche, ce qu'aucune bibliothèque ne peut leur donner, aucun Institut leur four-nir dans le détail comme nous, ce sont des cas où, quand la loi fixe le statut de la femme, la

où, quand la loi fixe le statut de la femme, la vie coutumière, la pratique, les préjugés, etc. créent à celle-ci une situation toute différente: en somme, alors que les Instituts indiquent le statut en droit, nous pouvons, nous, faire comaitre la situation de fait.

Dans plusieurs pays déjà, des branches nationales des grandes organisations internationales ont constitué des Comités pour rechercher et présenter ces cas, et un certain mombre de rapports ont pu être remis au Comité d'experts pour cette dernière session. La Belgique, notamment, a fait un excellent travail, en associant à ces recherches, non seulement des féministes ou des juristes, mais aussi des travailleuses sociales et des infirmières, à même de voir bien des choses et de aussi des travailleuses sociales et des infirmières, à même de voir bien des choses et de connaître bien des injustices contraires aux lois. En Suisse, nous avons appris avec satisfaction qu'un Comité s'est formé de représentantes de l'Association pour le Suffrage, de l'Alliance de Sociétés féminines, et de l'Association des Pemmes universitaires, avec le concours de l'Office suisse pour les professions féminines, et que son travail va bientôt arriver à chef.

Parmi les questions qui ont surtout été discutées, lors de cette séance du 7 janvier, mentionnons celle de l'extension géographique de l'enquête. Le Comité avait précédemment décidé de la limiter pour commencer aux légis-

l'enquête. Le Comité avait précédemment dé-cidé de la limiter pour commencer aux légis-lations d'inspiration occidentale, alors que les Associations féminines, et tout spécialement l'Alliance Ste Jeanne, qui s'est spécialisée dans l'étude de la situation des femmes africaines, auraient très vivement désiré que, malgré les énormes difficultés à recueillir les coutumes jamais codifiées des tribus, on ne fit pas de la sorte une démarcation fâcheuse entre fem-mes de couleurs différentes. Aux dernières nouvelles, la question semblait avoir été ré-solue par la pégative, alors que celle ayant trait aux législations boudhiques et mahomé-tanes restait encore en suspens. Un aûtre point tanes restait encore en suspens. Un autre point également touché au cours de ces débats a été celui de la législation pénale, concernant les femmes et son application, dont il semble que jusqu'à présent on se soit peu occupé: et pourtant, comme l'a fait remarquer au Comité d'experts M¹⁰ Gourd au nom de l'Alliance d'experts Mile Gourd au nom de l'Alliance internationale, quel champ d'investigations offre le domaine de la répression de la prostitution, et quelle différence souvent entre la loi et son application! Il serait donc assez utile que l'effort des Comités nationaux féminins portât de ce côté, et cela notamment pour les pays de l'Amérique latine, dont peu de réponses ont été reçues jusqu'à présent

pour les pays de l'Amerique l'autie, dont peu de réponses ont été reçues jusqu'à présent par le Comité de la S. d. N. Cette session du Comité d'experts ayant amené la réunion à Genève du Comité de Liaison des organisations féminines interna-tionales, de nombreuses séances de travail,

IN MEMORIAM

Le professeur Hedwig Frey, Dr. phil.

C'est une des rares femmes professeurs d'Université qui vient de mourir dans le canton de Olaris, où elle était allée en séjour de convales-

moe. Mlle H. Frey, n'était certainement pas la première venue: preuves en soient et la situation qu'elle occupa et l'estime en quoi elle était tenue. Née à Zurich, elle y fit d'abord des études pédagogiques, obtint son diplôme d'institutrice, mais

— parmi les cours d'un autre ordre qu'elle suivait
à l'Université, elle fut à tel point subjuguée par celui du professeur libre d'anthropologie, le prof. Martin, qu'elle se décida à poursuivre comme étudiante des études ès-sciences naturelles, et en particulier d'anthropologie. Et malgré certaines objections dans le milieu qui fut le sien, sa persévérance eut le dessus et en 1912, elle passait son doctorat.

Peu après, l'occasion se présenta de pour-suivre son activité du côté des sciences: on créa pour elle un poste d'assistante à l'Institut d'anatomie de l'Université, qui était alors sous la di-rection d'un savant très considéré, Georg Ruge. Cette charge n'était pas une sinécure; elle le fut moins encore durant la longue absence - la guerre mondiale sévissant — du titulaire au poste de professeur d'anatomie, le prof. Félix. Hedwig Frey aimait ce grand travail, qu'elle continua avec trois autres chefs successifs. D'abord professeur

chargé de cours, elle devint, avec le temps, pro-fesseur ordinaire et préparateur. Elle exerça son activité scientifique à l'Ins-titut d'anatomie pendant un quart de siècle en-viron, et y fut extrémement appréciée pour la clarté, tant dans les publications qu'on lui doit que dans son enseignement, pour lequel elle était particulièrement douée. Mais elle s'intéressait aussi aux étudiants en dehors de l'Université, maternellement s'ils étaient malades. Son versite, maternetiement s'ins écatent maiates. Soin absolue droiture lui valut, parfois, des inimités. Elle avait une très haute conception du devoir professionnel et familial. Comme membre de la Fondation Anna-Carolina, où elle était déléguée par l'Alliance de sociétés féminines suisses, elle collabora au choix des étudiantes auxquelles des hautes de devairent être securitée. Heduire festiment de la contract de la contrac bourses devaient être accordées. Hedwig Frey fut du Comité de l'Association des femmes uni-versitaires, groupement auquel elle s'intéressait beaucoup.

Agée de soixante-et-un ans, elle a été emportée après deux jours de lit, alors que, depuis un cer-tain temps, s'annonçaient les prodromes d'une

maladie grave.
(D'après le Schw. Frauenblatt). M.-L. P.

Mme Carmen d'Assilva

Bien qu'elle ne fût pas officiellement des nôtres et que nous n'ayons jamais eu, je crois, l'occasion de lui parler personnellement, on nous assure qu'elle était féministe, très fortement féministe même. A vrai dire, il paraît difficile qu'il pût en être autrement pour une femme de son intelligence, de son énergie, et qui de la vie

chargé de cours, elle devint, avec le temps, pro- connut, certes, bien autre chose que les beaux côtés

C'était une très grande artiste. La presse quotidienne a donné le détail des rôles qu'elle joua, davantage encore des pièces qu'elle monta elle même, créant des théâtres, tels ce Studio d'art dramatique ou ce Théâtre du Parc, où, comme l'écrit M. Eugène Fabre, « maîtres et élèves, brû-lant de foi, se livraient à tous les métiers, les besognes et les arts que requiert l'art dramatique ». Mais à cet enthousiasme, elle joignaît une conscience artistique scrupuleuse, jamais satis-faite: rien en elle de superficiel, de hâtif ou d'à peu près. Qu'elle innovât dans le répertoire mo derne, qu'elle interprétât les classiques, avec son sens si juste du style, qu'elle harmonisât son son a piace du syrr, qu'en mannonisme ces petites troupes constituées autour d'un idéal artistique, qu'elle découvrit et stimulât des ta-lents chez ses élèves du Conservatoire, c'était toujours avec le feu sacré de chercher toujours plus, pour faire toujours mieux. Et le regret saisit, maintenant que sa voix admirable s'est éteinte, que ce talent sobre et puissant a disparu, de ne pas l'avoir plus souvent entendue, et d'a-voir laissé glisser la vie sans en marquer davan-tage les jours par les joies artistiques qu'elle savait donner.

Toute femme qui se consacre à un idéal, et quel que soit celui-ci, peut-être revendiquée par notre mouvement féministe comme ayant contribué à prouver la vérité de son principe. Et c'est pourquoi nous avons tenu à inscrire ici le nom de Carmen d'Assilva.

J. GUEYBAUD.

Les femmes et les livres

George Claude : Femmes

Le nouveau livre de George Claude nous ap-

Le nouveau livre de George Ciatute nous apporte une abondante gerbe d'expériences féminines, les une vécues par l'auteur, les autres lui ayant été fournies par les hasards de la vic. Car George Claude, écrivain et conférencière, est avant tout fraternelle. Elle aime dans la Femme — son héroine d'élection — une sœur en qui elle reconnaît ses propres sensibilités. C'est de cette sympathie rayonnante qu'elle fire le meilleur de ses dons psychologiques lorsque nous la voyons tantôt soucieuse de rendre la lumière au foyer obscurci, tantôt penchée sur un cœur meur-tri pour lui rappeler que l'espoir est éternel... que «la vie n'est jamais finie...»

que « la vie n'est jamais finie...»

La première partie du volume — consacrée à divers entretiens déjà publiés — pourrait s'intítuler l'Erreur conjugale, II entre nombre de méprises et de maladresses commises de part et d'autre dans ces conflits d'âmes, dont la plupart sont aussi des conflits conjugaux. Une lé-

¹ Librairie Payot & Cie, Lausanne, 1 volume, ² fr. 50.

gère impression de monotonie se dégage de ces causeries d'une même frappe. C'est là, d'ailleurs, le danger qui guette fréquemment la réunion d'articles destinés à être lus isolément. Il nous paraît qu'un ton plus varié eût rendu certains exemples plus frappants. Jeunes femmes trop exigeantes ou déçues dans leur attente heureuse; maris inconstants ou simplement ignorants du cœur féminin, tels sont les personnages que l'au-teur nous présente dans la mélancolique vérité du drame secret qui eût pu ne pas être si les héros du couple, avant d'unir les corps, avaient songé à mettre les hábitudes et les idées d'accord. Voici un cas typique exposé dans le joli entre-tien intitulé *Il ne m'aime plus*.

«...Vous, Simone, votre grande erreur fut de vous croire invincible... Et vous n'avez pas songé à protéger votre bonheur... Vous avez placé votre vie conjugale sur un plan inférieur... Votre jalousie fut de la pire espèce... Ce qui, au debut, était un joug léger pour votre mari lui est devenu un poids insupportable; il n'en veut plus et vous pleurez maintenant en disant: «Il ne m'aime plus...» Le mariage est une longue adaptation de deux êtres dissemblables qui jugent la vie et sentent les choses différemment, et pour lesquels «aimer» n'a pas le même sens. C'est pourquoi il n'est viable qu'avec beaucoup d'amour intelligent, compréhensit, infiniment d'indugence et de patience. Qualités plus naturellement féminines que masculines».

Il est évident que le malentendu conjugal a toujours existé. Mais il atteint aujourd'hui une inquiétante fréquence et la lecture de Femmes peut être considérée comme une mise en garde. D'où proviennent donc la mésentente, l'incompréhension mutuelle, les erreurs accumulées qui vont bientôt, si l'on ne trouve le moyen d'en-

rayer le mal, étouffer le pauvre bonheur humain en détruisant définitivement la cellule familiale? Peut-être la brièveté des fiançailles mo-dernes est-elle en cause? Malgré la camaraderie qui rapproche actuellement les jeunes, on se con-nait insuffisamment. Et l'on cède trop facile-ment à un attrait passager qui n'est que le sosie de l'amour. Il se peut, aussi, que la familiarité, parfois excessive, tolérée entre camarades des deux clans, déflore le sentiment, le privant ainsi sa base essentielle: la poésie. Si George de sa base essentierie: ja poesie. Si George Glaude, quelque jour, mettait sa fine psychologie au service de la jeunesse, ne trouveraît-elle pas l'onientation nouvelle qui permettrait de restituer à l'amour sa noblesse, à l'union sa durée?

Des Récits et Nouvelles inédits qui composent Des Recits et Nouvelles medits qui composent la seconde partie de Femmes, ce sont les Visages entrevus que je préfère. Il y a dans cette succession de petits tableaux des images charmantes. Une vie à la fois fraîche et profonde les anime. Cessant un moment de s'occuper du mystère des âmes, l'auteur se tourne vers la nature l'iterative. ture, l'identifiant avec les êtres:

La beauté était descendue sur la terre; elle « La beauté était descendue sur la terre; elle était di, parfout il n'y avait qu'à la prendre à pleines mains. Elle était dans le ruisseau vert qui coulait entre les saules, elle planait sur la forêt neue, toute bruissante sous la brise, elle s'étalait sur les prés mûrs et la moindre fleur d'esparcette avait, ce matin-là, un air royal et immortel. Et cette vache couchée au pied d'un noyer était aussi de la beauté: beauté brune et blanche, sous ce feuillage encore brun, dans l'herbe mobile et vivante.

Scule la nature parlait: le ruisseau, les saules, la forêt, la prairie... Entre le ciel et la terre, il n'y avait pas d'hommes pour gâter la paix, pour détruire l'harmonie... »

Si cette formule est un essai, nous souhaitons

voir celui-ci se renouveler souvent. Citons encore, parmi les meilleures pages, L'Asile, Mes enfants, Le Retour de Pauline. Dans son ensemble, Femmes, nous apparaît su-

périeur aux précédents ouvrages de George Claude qui affirme ici la double valeur de sa plume alerte et de sa pensée dont la psychologie s'appuie sur une si sincère volonté du bien. Les jeunes mariées, tout particulièrement, tireront profit de ce livre écrit en majeure partie pour elles. Nous leur conseillons de le laisser sur la table... afin que le mari curieux soit tenté de le prendre en mains.

Ce livre s'ouvre seul, aux feuillets souvent lus...

Oe mari, pas méchant mais un peu égoïste, un peu négligent apprendrait ainsi à mieux connaî-tre sa compagne de vie. Il apprendrait « qu'on ne dresse pas une femme comme un jeune ani-mal ». Mais qu'il faut prendre soin d'elle comme de « quelque chose de très délicat, de fragile et de sensible » si l'on veut conserver sa confiance et le bel amour qui domine la vie « pour le bien, le noble, le beau...»

Renée Gos

A propos d'un anniversaire: Les soixante ans de Maria Waser

Toute la Suisse littéraire a fêté récemment le soixantième anniversaire de l'un des auteurs féminins les plus en vue de notre pays, et dont le talent de poète et de romancière, comme l'ins-piration très large et très haute, méritent l'hom-mage qui lui a été rendu. Sachant que quelques